

~~~~~  
 N° XXX. — 17 janvier 1816.  
 ~~~~~

LES GENS DE LETTRES.

—

*Crafty men despise letters ; simple
 Men admire them ; and wise men use
 Their help , and honour them.*

DAC. , *Essais.*

Les gens vains et fourbes affectent de mépriser les lettres ; les hommes simples les admirent sans choix ; les hommes sages en font usage et les honorent.

L'AMI Binome , assis au coin de mon feu , qu'il tisonnait pendant que j'écrivais une lettre , grommelait entre ses dents quelques mots auxquels je prêtai involontairement l'oreille. « Le sot ! disait-il ; se jeter dans une pareille carrière ; et dans quel tems encore !..... *Mon père , c'est plus fort que moi , je cède à un penchant irrésistible ; j'ai reçu du Ciel l'influence secrète.....* Le diable emporte ton influence ! elle te conduira à l'hôpital , à Vincennes ou à Charenton ! tu n'as que le choix ; c'est moi qui te le dis. »

Et en le disant , mon homme , d'un coup de pincette , fait rouler un gros tison sur le tapis ; il veut le relever avec trop de précipitation , et l'éparpille en charbons enflammés qui multiplient le dommage ; en même tems qu'il y porte remède des pieds et des mains , son impatience s'exhale en termes si vifs contre les penchans irrésistibles et contre les tisons , que je pars d'un grand éclat de rire..... « En effet , continua-t-il du même ton de colère , la chose est on ne peut plus risible ; votre tapis brûle et mon fils veut à toute force se faire homme de lettres. — Voilà déjà un de ces malheurs réparé , et l'autre n'est pas si grand que vous le faites : c'est une profession très-honorable que celle d'homme de lettres , et si votre fils en a tout-à-la-fois la vocation et les moyens , je ne vois pas quelle raison vous pourriez avoir de lui interdire une carrière qu'il peut parcourir avec honneur. — En vous accordant (sans tirer à conséquence pour la suite de la discussion) qu'il suffise aujourd'hui de la vocation et des moyens intellectuels pour réussir dans cette profession , pensez-vous que j'appelle *vocation* cette ardeur de barbouiller du papier dont tant d'écoliers sont

saisis en sortant du collège ? que j'appelle *moyens* ce peu de talent qu'il faut pour dialoguer quelques scènes d'opéra-comique ou pour rimer des ariettes ? Ma femme peut s'extasier de plaisir à la représentation d'un mélodrame pour la façon duquel son fils s'est associé deux ou trois beaux esprits de sa force ; elle peut aller colporter de maison en maison le journal où il débite à tant la ligne ses *alinéas* politiques : moi , je ne vois là qu'un engouement sans excuse , une carrière sans but , et tout au plus une occupation sans profit , car je n'oserais dire sans honte.

» — Je ne connais pas assez votre fils pour justifier son choix ; mais j'aime et j'honore assez les lettres pour justifier son goût : « *Les lettres (on peut en croire Cicéron) sont l'aliment de la jeunesse , la passion de l'âge mûr et l'amusement de la vieillesse ; elles nous donnent de l'éclat dans la prospérité , et sont une ressource , une consolation dans l'infortune ; elles sont les délices du cabinet , et n'embarrassent dans aucune situation de la vie ; la nuit elles nous tiennent compagnie , et nous suivent aux champs et dans nos voyages* ». Aristippe ne connaissait d'autres biens que ceux que les revers ne peuvent nous enlever ; il ne recom-

mandait à ses parens , du fond de son exil , que d'enseigner de bonne heure à leurs enfans à se munir de biens et de provisions qui pussent braver la tempête ; c'était aussi l'avis de Théophraste : « *L'homme de lettres*, dit-il en traçant ce caractère , *jouit seul de la prérogative de n'être point étranger au milieu des étrangers.* » Et , pour vous citer l'historien que vous aimez le plus (après son maître, Voltaire) , Hume avance et prouve , à force d'exemples , « *qu'il est rare , et même très-rare qu'un véritable homme de lettres ne soit au moins un honnête homme* ». Voulez-vous une autorité sinon plus forte , du moins plus impartiale , écoutez ce bon Robert de Naples , ce roi qui s'honorait de l'amitié de Pétrarque , et à la mort duquel ses heureux sujets donnèrent tant de larmes ; il vous dit « *que s'il fallait opter entre la perte de sa couronne ou celle de sa qualité d'homme de lettres , il n'hésiterait pas à sacrifier son royaume* ».

» — Vos philosophes , vos rois , vos auteurs peuvent avoir raison en thèse générale ; les lettres peuvent être une fort bonne et fort belle chose en soi , mais la question est de savoir si tous les tems , si tous les pays sont également

favorables pour les cultiver ; s'il n'y a pas telle époque où les entraves qu'on leur donne , les dangers où elles exposent , les ennemis qu'on leur suscite , et , plus que tout , l'espèce d'hommes qui les professent , ou plutôt les exploitent , ne doivent pas éloigner les jeunes gens d'une carrière envahie par de semblables rivaux. — Il y a long-tems qu'on a comparé la corporation des gens de lettres à une armée où l'on compte un très-petit nombre d'officiers — généraux , beaucoup d'officiers subalternes et une multitude de soldats. — Et les goujats , dont vous ne dites rien ! — C'est qu'ils ne comptent pas dans l'effectif , et qu'ils se tiennent toujours sur les derrières. — Excepté dans les déroutes , où ils forment l'avant-garde. — Quand on discute la règle de bonne foi , on ne cherche point ses preuves dans les exceptions. En parlant d'une classe d'hommes généralement estimable , je fais abstraction de cette foule d'intrus qui se glissent dans leurs rangs et parviennent quelquefois à usurper leur titre. Examinez avec moi sans prévention l'état de notre littérature , sous les rapports personnels de ceux qui y tiennent un rang : vous verrez qu'à tout prendre cette

classe de la société est encore celle où l'on trouve le plus de vertus publiques et privées , où la raison a le plus d'empire , où les mœurs ont le moins de préjugés , où l'esprit de parti a le moins d'amertume ; vous y remarquerez (contre l'opinion des sots , qui ont tant d'intérêt à juger et à condamner l'esprit par contumace) que la probité , l'honneur y suivent la progression du talent , et que les plus éclairés des hommes en sont aussi les meilleurs.

» En votre qualité de mathématicien , vous ne vous payez pas d'assertions , vous demandez des preuves ; je n'ai besoin que de vous citer des noms :

» Dans un tems et dans un pays où la vieillesse obtient si peu de considération (et peut-être , il faut tout dire , où tant de vieillards provoquent , s'ils ne le justifient pas , le mépris dont elle est l'objet) , les deux Nestor de notre littérature font respecter en eux cette union si belle , si touchante , d'un grand âge , d'un grand talent et d'un grand caractère. Le premier , doyen et modèle des vrais philosophes , après avoir été , dans le cours de sa longue et honorable carrière , l'un des plus fermes soutiens de

ces principes libéraux sur lesquels se fonde désormais la civilisation européenne, n'a pas craint de faire entendre le *cri de famille* dans l'effroyable tumulte des factions. L'autre, émule du tragique anglais dont il a naturalisé le génie sur notre scène, n'a fléchi le genou devant aucune idole, s'est conservé pur, libre et pauvre au milieu de toutes les séductions de la fortune, et met toute sa gloire à compter dans sa vie autant de belles actions que de beaux vers.

» Celui-ci, courageux défenseur du droit des nations et de l'autorité légitime des souverains, opposant à tous les partis le calme de la raison et l'intérêt de l'humanité, mérita dans sa jeunesse l'estime du vertueux Malesherbes, qui lui légua son inflexible probité.

» Tant d'autres exemples que je pourrais ajouter encore, s'ils ne se présentaient d'eux-mêmes à votre esprit, doivent vous convaincre de ces vérités : que la profession des lettres, à laquelle on n'assigne aucun rang dans l'État, y tient véritablement le premier, par l'influence qu'elle a sur la morale publique, sur les mœurs privées et sur les institutions nationales; que ceux qui, dans cette profession, obtiennent le

plus de succès , sont toujours ceux qui l'exercent avec le plus d'honneur ; et que , dans l'état actuel des sociétés politiques , on peut juger du degré de la prospérité des nations , de la force et de la stabilité du gouvernement , par le degré de considération que l'on accorde aux lettres et à ceux qui les cultivent.

» — Je tombe d'accord avec vous du principe ; je ne récuse aucune des preuves personnelles que vous m'avez données , et auxquelles j'ajoute mentalement toutes celles que vous auriez pu y joindre ; mais , parbleu ! je soutiens , pour reprendre votre comparaison , qu'une douzaine d'officiers supérieurs en retraite ne fait pas une armée ; et que celle des gens de lettres actuels ne se compose , en grande partie , que de bandes irrégulières , sans aveu , sans courage et sans discipline.

» Je sais la différence que l'on a de tout tems établie entre la profession et le métier des lettres ; vous avez fait l'éloge de l'une , moi , je fais la satire de l'autre ; et mon champ est bien plus vaste que le vôtre. Je sais que l'indigent qui pense est bien supérieur au riche qui végète , au grand qui se payane ; mais , connaissez-vous

quelque chose au-dessous de l'écrivain mercenaire aux gages de ces derniers ? Connaissez-vous des hommes plus vils que ces plats adulateurs de la puissance , que ces thuriféraires en livrée , vivant de l'encens grossier dont ils noircissent leurs idoles ? des hommes plus odieux que ces artisans de calomnies périodiques, dont la morale , le bon goût et le bon sens ont également à rougir ? Connaissez-vous des insectes plus nuisibles que ceux qui s'attachent aux plus beaux arbres, dont ils rongent les fruits et flétrissent les fleurs ?

» Vous refusez à ces gens-là le titre d'hommes de lettres ; mais ils le prennent , se font connaître et employer comme tels , et le déshonneur de leur nom rejaille sur leur état. Voulez-vous des portraits , je vous livre une galerie tout entière :

» Vous y verrez figurer au premier rang ce *Damon* , fougueux apologiste de toutes les fureurs révolutionnaires, dont il a donné l'exemple dans sa conduite et dans ses écrits, et maintenant , sous d'autres couleurs , l'un des plus zélés persécuteurs de tous les gens de bien qu'il cherche à faire passer pour ses complices.

» Ce *Théophile*, marguillier de toutes les paroisses, chantre de tous les lutrins, dont la voix enrouée s'est fait entendre, en l'honneur de qui il appartenait, à la halle, dans la place publique, sur les tréteaux, dans les antichambres et jusque dans les palais.

» Cet *Agésipe*, bourré de l'esprit des autres, qu'il vend à moitié perte, et dont ce trafic est encore la plus honnête-spéculation. Malheur à qui parle en sa présence ! son oreille est exercée et sa mémoire perfide.

» Ce *Mopse*, dont la plume et la conscience à l'encan appartiennent au dernier enchérisseur : sur papier *timbré*, sur papier *grand-aigle*, sur papier à *ministres*, sur papier *d'impression*, c'est toujours le même écrivain, toujours le même courage à secourir le pouvoir, à poursuivre le malheur, à calomnier le mérite ; toujours le même instinct à vivre aux dépens des autres.

» Ce *Mertipe*, dévoré de fiel et d'envie, qui s'est constitué greffier du Parnasse, et qui n'enregistre que les ouvrages duement estampillés ; ce Menipe qui a tout juste l'esprit qu'il faut pour dire du mal, et le crédit qu'il faut pour en faire.

» Je ne serais pas embarrassé , comme vous pouvez croire , de continuer cette nomenclature ; mais il me suffit de vous avoir cité les gens de lettres au milieu desquels mon fils est lancé , et dont les honteux succès ne peuvent manquer d'éveiller en lui une coupable émulation.

» — Vous étiez de mon avis , et je suis tout-à-fait du vôtre : que faut-il en conclure ? Que nous avons raison l'un et l'autre ; qu'il n'y a point de profession plus honorable que celle des lettres , et qu'il n'y a pas de métier plus honteux ; que la profession est toujours exercée par des hommes d'un talent véritable et par des gens de bien ; que le métier est la ressource méprisable de ceux qui ne peuvent s'élever à la dignité d'un état dont les qualités de l'esprit et du cœur sont les conditions indispensables. Si votre fils les possède au degré que son âge comporte (et personne ne peut mieux en juger que vous-même), dirigez ses inclinations au lieu de les contraindre ; montrez-lui le but où il doit tendre , la route qu'il doit suivre , les modèles qu'il doit se proposer ; rehaussez à ses yeux la gloire littéraire , en lui faisant connaître au prix de quel

sacrifice on l'obtient ; ne lui fermez pas la lice , mais apprenez-lui à s'y présenter honorablement ; et , pour le dégoûter des succès qu'il recherche , contentez-vous de lui faire honte des rivaux qui les lui disputent. »

